

Il y a un mois j'étais au *Balkan Beat* à Gödör, grand rendez-vous mensuel des nuits budapestoises sur fond de musiques tziganes. Ma soirée a été gâchée [par une «razzia»](#) : policiers et experts en sécurité venus en nombre pour inspecter les lieux. Ça a été comme un choc : est-ce le début de la fin du Budapest que j'aime tant depuis une dizaine d'années maintenant ? Cela a enclenché quelques disputes avec mes amis hongrois présents : «*Mais tu es parano, Budapest a toujours été comme ça, ça ne peut pas changer...*». Vendredi soir dernier, rebelote à Szoda, sur Wesselényi utca.

Budapest la nuit, c'est toute une histoire, avec sa sérénité, son insouciance, son atmosphère toute particulière, ses ambiances si différentes et originales d'un lieu à un autre. Des dizaines d'endroits que j'ai aimés ont aujourd'hui disparu, comme le Kultiplx, l'ancien West-Balkán derrière le Corvin Mozi, le premier Tüzzraktér. Mais à chaque fois de nouveaux lieux ouvrent, avec une âme, une déco toujours plus créative, des expos, des programmes culturels et politiques.

Chaque printemps, c'est la même excitation, les mêmes discussions dans les *kocsma* : «*Il paraît que le West-Balkán n'ouvrira plus. - Si, ils ont trouvé un nouveau bâtiment, il y a une grosse soirée d'ouverture de prévue la semaine prochaine... et tu as entendu parler de ce nouveau kert...*».

Sans normes de sécurité, avec très souvent des [montages administratifs et financiers plus que bancals](#), ces *kert*, *kocsma*, *kávézó*, bars de nuits, *söröző*, *borozó*, *bisztró* mais aussi *klub*, *színház*, *mozi*, salles de concert, etc, donnent un sentiment de liberté et offrent un panel d'expériences conviviales et culturelles sans égal en Europe. Que de formidables soirées, rencontres, discussions politiques et philosophiques et aussi promenades nocturnes d'un lieu à un autre, d'une ambiance à une autre, dans le calme, le respect... l'insouciance.

Ce qui m'avait marqué la première fois que je suis venu à Budapest, c'était le calme des personnes, on sentait une certaine sérénité. Mes amis hongrois ont grandi avec cette liberté, qui pour eux est tout à fait normale et naturelle. Pas d'interdit, alors pourquoi dépasser ses limites ? Pourquoi ne pas respecter ces lieux et les personnes qui les fréquentent. Les seules qui dépassent ces règles culturelles sont le plus souvent des étrangers, français et anglais en tête.

C'est ce qui explique le fait qu'il n'y a jamais eu de drame malgré l'absence de normes... jusqu'à [la tragédie nouveau West-Balkán](#) du 16 janvier dernier. Une soirée mal organisée, avec un gros *buzz* Facebook, qui plus est avec un public trop jeune (majorité de mineurs, de plus en plus occidentalisés)... ont été les ingrédients de cette tragédie qui offre un prétexte formidable pour permettre aux autorités de reprendre le contrôle sur la vie nocturne de Budapest.

Je voudrais croire mes amis hongrois et leur optimisme, mais j'ai bien peur que l'on assiste à un processus déjà vu dans beaucoup de villes occidentales et que ce soit le début de la fin de cet âge d'or de la vie nocturne de Budapest.

Articles liés

- [Emission du 5 février sur Tilos Radio : les clubs s'organisent](#)
- [Budapest serre la vis à ses noctambules](#)
- [Un «deuil» un peu spécial](#)
- [EKBSZ, l'association des clubs de Budapest](#)
- [West Balkan : la mort du «phoenix» des clubs](#)
- [Budapest : soirée mortelle à West Balkán](#)